

C'est quoi la liberté de peindre selon DESAG

C'est un atelier, dans la campagne, près de la route qui rallie le bourg. C'est une peinture vibrante, des couleurs éclatantes et ce noir profond ; riche, poignant, qui cerne abstractions terrestres et aériennes, ses deux axes de créations du peintre . Les masses arrondies, cellulaires, affleurent, timides, flottent entre deux airs. Malmenée par Desag , la géométrie floue du terrestre ,de terrien, naît des lignes de forces qui délimitent l'espace en y créant des territoires naît des lignes de forces qui délimitent l'espace en y créant des territoires, comme un jeu de go cosmique qui finirait par s'incarner à l'échelle humaine, avant de repartir vers d'autres horizons.

Quand Desag, peint, c'est d'abord un souffle qu'il capte, un (des) esprit. À l'extérieur, toujours, dans la nature normande partout présente. DESAG à pratiqué l'un des arts du sabre, l'iaido, la voie de la vie en harmonie. Alors peut-être les capture- t'il ces âmes vagabondes lorsqu'il applique ses quatre bandes verticales de papier kraft sur la toile préparée. Quatre coupes de sabre. Quatre lignes cardinales, canaux d'une énergie primitive. Est, ouest, nord, sud .La toile en étant que monde normé au sein duquel la vie rejoint les nomades de DESAG, ces cellules qui se déploient, vibronnent, s'étendent, se subdivisent et s'animer. Elles prolifèrent, non ? Et l'inquiétude sourd parfois dans ce va-et-vient, éclosion, involution, complémentarité et mouvement. La vie, quoi .

Alors, la liberté chez DESAG, c'est peut-être cette énergie qui s'empare des deux dimensions, s'épanouit sur la toile, comme apaisée, avant de rejaillir soudain, d'investir l'espace, de revenir au monde transfigurée. DESAG, le passeur : ancré dans la terre, la tête tournée vers des ciels changeants.

Guillaume Marlière, écrivain.